

# LE BOSPHORE EGYPTIEN

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

## ABONNEMENTS

Égypte...	Un an.....	60 fr.
	Six mois.....	35 »
	Trois mois.....	20 »
Étranger - Le port en sus.		

Bureaux au Caire, rue de l'Ancien Tribunal

PAUL GIRAUD  
Rédacteur en Chef, Directeur

Pour les Abonnements et Annonces, s'adresser à l'Administrateur, au Bureau du Journal.

## INSERTIONS

Annonces..	4 <sup>me</sup> page.....	50 cent.
	3 <sup>me</sup> page.....	1 fr.
Réclames.....		2 »
Chroniques et Faits divers.....		5 »

Par décisions de la Cour d'Appel et des Tribunaux de 1<sup>re</sup> Instance du Caire et d'Alexandrie, le *Bosphore Egyptien* a été désigné pour la publication des annonces et avis Judiciaires.

Le Caire, le 10 Avril 1884.

A propos de la crise ministérielle qui vient de surgir, nous avons déjà relevé dans notre numéro d'hier, la singulière appréciation émise par la feuille anglaise d'Alexandrie, que le départ de M. Clifford Lloyd serait une victoire éclatante de la réaction contre le parti de l'ordre.

Après tout, ce n'est qu'une phrase, ronflante peut-être, mais qui ne pourra tromper personne, d'autant plus qu'elle est absolument vide de sens. Elle a, du reste, atteint un but diamétralement opposé à celui espéré, puisqu'elle a tout simplement réussi à nous prouver une chose, que nous savions à l'avance, c'est que, malgré tout, M. Clifford Lloyd ne veut pas s'en aller.

Déjà, des tentatives de raccommodement ont été faites; on espère réconcilier les deux adversaires politiques, mais, même en admettant que ces tentatives réussissent, ce ne serait jamais qu'un replâtrage momentané, et fatalement la crise se reproduirait à quelques jours d'intervalle.

Nous l'avons déjà dit hier: deux hommes du caractère de S. E. Nubar pacha et de M. Clifford Lloyd ne peuvent aller longtemps d'accord.

Ayant tous les deux le même dédain de la popularité, aussi entiers, aussi absolus dans leur volonté l'un que l'autre, ces deux personnages sont appelés, par la nature même de leur tempérament, à se heurter sans cesse, à se froisser réciproquement à tout bout de champs.

Plus tenace, plus entêté que S. E. Nubar pacha, M. Clifford Lloyd entend marcher droit devant lui dans la route qu'il s'est tracée; il n'admet pas qu'on lui suscite d'obstacles; s'il en rencontre, il les renverse impitoyablement.

C'est un homme d'action, ce n'est pas un administrateur; intelligent et résolu, nous n'hésitons pas à le reconnaître, il a toutes les qualités de l'homme de combat; mais ici, il n'est pas sur son terrain.

La population égyptienne est douce, les colonies sont patientes, le pays tout entier est disposé à aider de tout son pouvoir ceux qui voudront travailler sincèrement à sa régénération; nous ne voyons donc point en quoi les talents et les aptitudes spéciales de M. Clifford Lloyd pourraient être utilisées plus longtemps sur les bords du Nil.

En Irlande, M. Clifford Lloyd était à sa place, il travaillait dans son élément, et il avait si bien compris sa

mission, que les comités révolutionnaires irlandais lui ont fait l'honneur de mettre son nom à côté de ceux des plus hauts personnages politiques de l'Angleterre, sur la liste de ceux qu'ils ont désignés à la vengeance du parti d'action. Nos lecteurs se souviennent de l'entrefilet que nous avons reproduit d'un journal américain, et portant la condamnation à mort de M. Clifford Lloyd avec d'autres très hauts fonctionnaires anglais.

Ce détail suffit pour pouvoir apprécier à sa juste valeur toute l'énergie dont est doué M. Clifford Lloyd.

Mais, encore une fois, ce n'est pas en Egypte qu'il peut convenablement l'exercer. D'ailleurs, à présent qu'il a tout démolé, tout renversé, que peut-il encore lui rester à faire?

Une seule chose: s'en aller.

En insistant sur la nécessité absolue de ce départ, ainsi que nous le faisons; en combattant M. Clifford Lloyd avec tant de persistance, que l'on se persuade bien que ce n'est pas à l'homme que nous en voulons. C'est son œuvre que nous attaquons, ce sont ses prétendues réformes, fatales à l'Egypte, que nous désapprouvons et dont nous redoutons les conséquences. Avant M. Clifford Lloyd, nous nous sommes trouvés en présence de sir Malet et de lord Dufferin, dont plus d'une fois, à notre point de vue, nous avons eu à critiquer la politique; nous l'avons toujours fait avec modération, parce que, tout en étant d'une opinion opposée à celle de ces deux hommes d'Etat, nous ne pouvions nous empêcher d'avoir la plus profonde estime pour leur caractère.

Si aujourd'hui le ton de notre polémique est devenu plus vif, plus piquant, cela est imputable à M. Clifford Lloyd lui-même, qui, entre autres prérogatives, a celle de faire tourner tout à l'acrimonie, d'envenimer toutes les questions auxquelles son nom est mêlé. Cette influence regrettable s'étend à tout ce qui approche le sous-secrétaire d'Etat, elle est ressentie par tout le pays, et nous n'hésitons pas à dire que c'est à lui seulement que l'Angleterre est redevable de l'animosité qu'éprouvent pour elle, aujourd'hui, tous les Egyptiens en général.

Si l'Angleterre veut enrayer ces sentiments, dont l'éclosion pourrait bien lui être fatale, qu'elle se hâte de rappeler M. Clifford Lloyd; avec la cause, l'effet, s'il ne disparaîtra point tout à fait, sera très sensiblement atténué.

Le lendemain du départ de M. Clifford Lloyd, un grand apaisement suc-

cédera à la surexcitation actuelle; les questions irritantes s'évanouiront d'elles-mêmes; l'opposition se fera moins acerbe, et nous, tous les premiers, sans modifier cependant notre ligne de conduite, nous appuierons les efforts que feront les administrateurs anglais pour relever ce que M. Clifford Lloyd a si complètement démolé.

Malheureusement, nous craignons que l'Angleterre n'accorde pas à l'Egypte cette légitime satisfaction, réclamée unanimement par l'opinion publique.

S'il faut en croire certains bruits qui courent, la crise actuelle ne serait autre chose qu'une comédie jouée entre sir Evelyn Baring, M. Clifford Lloyd et S. E. Nubar pacha, pour remplacer le ministère égyptien par un ministère composé exclusivement de fonctionnaires anglais, et dont M. Clifford Lloyd serait le président.

Nous ne pouvons ajouter foi à cette version; cette solution — si toutefois on peut l'appeler ainsi — serait un protectorat déguisé et, encore une fois, nous demanderions à l'Angleterre ce qu'elle gagnerait à vouloir quand même établir le protectorat en Egypte.

Absolument rien que des déboires; nous l'avons déjà suffisamment démontré.

Réellement, en voyant l'insistance avec laquelle certains journaux du Royaume-Uni poussent leur Gouvernement à se rallier à ce projet, nous sommes fondés à croire que, sur les bords de la Tamise, on ignore absolument que l'Egypte est un pays de sable, et que, sur le sable, on ne peut rien édifier de solide.

En outre, on semble vouloir perdre de vue à Londres que l'Egypte, pays de colonies, est la terre de l'internationalisme par excellence, et que c'est seulement par un concours international des puissances que pourront être tranchées toutes les difficultés pendantes, et qui compromettent chaque jour davantage l'existence du pays et la situation de l'Angleterre.

Lors de l'inauguration des Tribunaux de la Réforme, S. A. Ismaïl pacha a dit une phrase profondément juste: « L'Egypte fait maintenant partie de l'Europe. »

C'est donc à l'Europe seule qu'appartient de régler son sort; elle ne tardera pas à le rappeler à l'Angleterre, et à lui demander compte du mandat qu'implicitement elle lui a accordé au lendemain du bombardement d'Alexandrie.

Dans l'intérêt du Cabinet de Saint-James, il vaut mieux qu'il prenne les devants et qu'il convie lui-même les gouvernements des autres puissances à collaborer avec lui à l'œuvre de la réorganisation de l'Egypte.

Et pour donner une preuve de la loyauté et de la sincérité de ses intentions, qu'il commence par accorder satisfaction à l'opinion publique en Egypte, en rappelant M. Clifford Lloyd, dont l'œuvre fatale suscite en Europe la même désapprobation que sur les bords du Nil.

## La Politique Anglaise au Soudan

Les nouvelles que nous recevons du Soudan ne changent en rien l'opinion que nous avons émise sur la désastreuse ligne de conduite adoptée par la Grande-Bretagne dans cette triste campagne.

Tout ce que nous avons avancé s'est trouvé parfaitement exact, et a toujours été confirmé par des faits.

La situation s'aggrave tous les jours. Khartoum, cernée par les rebelles, ne peut plus communiquer avec nous; Gordon, s'il vit encore, se trouve à présent dans une affreuse situation; Osman Degna, que l'on s'était plu à nous représenter fuyant vers le Kordofan, tient toujours la campagne et les bandes qu'il commande vont sans cesse en s'augmentant.

Que fera l'Angleterre? Quel plan adoptera-t-elle? Voici, si l'on en croit certaines personnes, ce à quoi elle se serait décidée:

Par tous les moyens possibles l'on chercherait à diviser entre elles les tribus du Soudan, à les exciter à des luttes intestines qui les affaibliraient; l'on chercherait, soit par l'argent, soit par d'autres moyens, à empêcher les tribus de la Haute-Egypte de se réunir au Mahdi, puis au mois d'octobre la campagne recommencerait.

Certes, en lui-même, ce plan est loin d'être mauvais; mais, pour couronner d'un beau résultat cette entreprise, il faudrait d'immenses sacrifices.

Ces sacrifices, l'Angleterre se décidera-t-elle à les accomplir?

Ce n'est plus 6,000 hommes qu'il faudrait envoyer guerroyer contre les rebelles; non, pour arriver à quelque chose, il faut que la Grande-Bretagne se décide à envoyer en Egypte au moins 50,000 hommes.

L'Angleterre le peut-elle? et, si elle le peut, s'y décidera-t-elle?

Maintenant que la saison des pluies va commencer au Soudan, les communications vont devenir plus faciles; les insurgés pourront se réunir facilement, s'entendre, se former en corps et la rébellion deviendra plus terrible encore.

Alors, si comme on l'a fait jusqu'à présent, on envoie contre eux un corps de 5 à 6,000 hommes, un échec sera assuré; il

faudra, comme nous l'avons déjà dit, pour éteindre la révolte, 50,000 hommes au minimum.

Et avec 50,000 hommes, les Anglais pourront bien dégager Berber et Khartoum, et ce sera déjà un bien beau résultat; mais, jamais ils ne pourront aller à Obéid, jamais ils ne pourront frapper au cœur de la rébellion, parce qu'ils ne pourront jamais entrer au Kordofan.

C'est la première fois que l'on voit une grande nation reculer devant des hordes barbares; espérons que dans une seconde campagne l'Angleterre, sera plus heureuse et qu'elle arrivera à réprimer complètement la révolte, ou tout au moins à la restreindre, à la localiser dans le Kordofan.

Mais, encore une fois, il faudra faire de bien grands sacrifices pour arriver à ce résultat; il faudra semer des millions et faire tuer quelques milliers d'hommes, car cette seconde campagne sera rude.

Le chiffre de 50,000 hommes que nous avons fixé, pourra peut-être paraître exagéré. Il n'en est pourtant rien.

Un corps de troupes de cette force pourra tout au plus remettre l'ordre dans le Soudan et, comme il faut tout prévoir, si malheureusement la Haute-Egypte venait à son tour se rallier aux mahdistes, cette armée deviendrait complètement insuffisante, car l'on se verrait obligé d'en distraire une partie pour maintenir la tranquillité dans ce pays.

Il faut donc à tout prix, s'ils veulent avoir quelques chances de réussir, que les Anglais abandonnent la désastreuse voie dans laquelle ils se sont engagés. Ce n'est que par une administration juste et éclairée qu'ils pourront arriver à rallier à eux les populations du Nil, que l'impéritie et la ruse de certains agents britanniques pourraient bien un jour ou l'autre jeter dans les bras de Mohamed Ahmed.

Le bruit court au Caire que des ordres ont été envoyés de Londres au gouvernement des Indes, pour préparer l'envoi des troupes indiennes en Egypte.

Dans la matinée de mercredi, les bruits les plus contradictoires circulaient en ville au sujet de la crise ministérielle; les uns prétendaient que le replâtrage était un fait accompli, les autres assuraient que S. E. Nubar pacha maintenait vigoureusement ses conditions.

A midi, rien de certain n'était encore connu.

Certaines personnes que nous croyons animées d'un esprit d'opposition trop accentué, trop partial, certifient que nous assistons à une comédie préparée de longue main et dont le dénouement serait la déclaration du Protectorat.

U cabinet exclusivement anglais prendrait la direction des affaires, M. Clifford Lloyd serait nommé chef du cabinet, et S.

E. Lord Dufferin viendrait au Caire comme ministre résident.

Comme on le voit, l'imagination s'en mêle sérieusement, et nous pouvons nous attendre aux canards les plus fabuleux.

L'émotion est considérable au Caire. Si M. Clifford Lloyd triomphe, on peut craindre, dans un avenir prochain, les plus graves complications.

Si M. Clifford Lloyd est remercié, on est en droit d'espérer un apaisement sérieux ; ce qui est certain, c'est que l'animosité contre les Anglais qui se traduit à chaque minute, à chaque pas chez les colonies et contre les indigènes, ferait place à des sentiments réels de conciliation.

Nous avons annoncé hier que M. Clifford Lloyd avait demandé une entrevue à M. le Président du Conseil. Cette entrevue a eu lieu, mais rien n'en a transpiré dans le public.

Mardi matin, à dix heures, sir Evelyn Baring, accompagné de M. Clifford Lloyd, s'est rendu chez S. E. Nubar pacha ; il en est ressorti à dix heures et demie ; chez le président se trouvait Takor Agapian pacha, son intime ami.

LL. EE. Nubar pacha, Takor pacha et M. Clifford Lloyd sont restés ensemble jusqu'à une heure et demie.

M. Clifford Lloyd est monté dans sa voiture, se rendant chez sir Evelyn Baring ; LL. EE. Nubar pacha et Takor se sont rendus chez S. A. le Vice-Roi.

Dans la matinée de mercredi, M. Clifford Lloyd n'est pas allé au ministère.

### NOUVELLES POLITIQUES

Des troubles graves viennent d'éclater à Cincinnati (Etats-Unis). Ces troubles ont eu pour cause l'indulgence montrée par le jury envers un accusé qu'une partie de la population jugeait indigne de pitié.

L'émeute a pris de très grandes proportions. Le Palais de Justice a été incendié. Les insurgés ont lancé des bombes de dynamite sur la troupe, et enlevé trois canons qui n'ont été repris qu'après une lutte acharnée. Les dernières nouvelles annoncent que les troubles continuent, et se sont même encore accentués.

### FEUILLETON DU BOSPHORE EGYPTIEN

82

## FLEUR-DE-CRIME

### QUATRIÈME PARTIE

LII

Il se disait que Vignot serait peut-être moins maître de ses gestes que de sa physionomie. Un mouvement nerveux de la main pouvait se produire et faire trembler la lampe.

Aussi, pendant que Merle, après avoir visité le cabinet, fouillait dans le placard, M. X... suivait toutes les oscillations de la lumière. Mais on aurait dit que le bras et la main de Pierre Vignot étaient coulés en bronze ; ils ne tressaillèrent

Reproduction interdite pour tous journaux qui n'ont pas traité avec la Société des Gens de Lettres.

On télégraphie de New-York, le 30 mars, soir :

L'affaire de Cincinnati a produit une vive émotion aux Etats-Unis. Une dépêche assure qu'il y a eu 400 morts et 300 blessés.

La troupe a tiré impitoyablement sur la foule avec des mitrailleuses Gatling.

L'émeute était dirigée particulièrement contre plusieurs individus accusés de divers assassinats, qui attendaient dans la prison de Cincinnati le moment d'être jugés. La foule craignant, par suite de récents arrêts, que ces individus ne fussent pas punis comme ils le méritaient, voulait les lyncher.

La fusillade continuait encore hier soir à Cincinnati. Suivant les dernières nouvelles reçues, les émeutiers commencent cependant à se disperser.

On signale plusieurs nouveaux morts et blessés.

Trois mille hommes se trouvent actuellement à Cincinnati.

Une réunion de citoyens influents a eu lieu afin d'organiser un corps spécial chargé de la police.

Le Times a reçu deux dépêches du Tonkin, l'une peu importante, puisqu'elle annonce des faits connus, tels que la marche sur Thai-Nguyen, la prise de cette ville où l'ennemi a résisté pendant une heure, au démantèlement et à l'évacuation de la citadelle. A ce qu'il paraît, ce sont des Pavillons Noirs seuls qui défendaient Thai-Nguyen.

L'autre dépêche, venue par Hong-Kong, mande qu'une seconde embarcation a été capturée par les pirates, avec un officier et huit soldats, qui sont conservés comme otages. Le pays, dit-elle, est infesté de bandits.

La version d'après laquelle l'annexion de Merw à la Russie serait toute spontanée est démentie par le Times, qui publie une note présentant les choses sous un tout autre jour.

« Des renseignements officiels, dit le journal de la Cité, qui viennent d'arriver, constatent que lorsque les forces russes envoyées à la fin de février pour occuper Merw sont arrivées dans les environs de cette place, elles ont eu à soutenir une rencontre à main armée contre les Turcomans. Cette rencontre a eu lieu le 3 mars. On n'en connaît pas encore tous les détails. Il paraît, toutefois, que ceux des Turcomans qui étaient hostiles à l'autorité de la

même pas lorsque la lampe s'approcha de la cachette où se trouvaient enfermés les deux millions.

On n'avait plus rien à visiter, la perquisition était finie.

— Signes-tu le procès-verbal ? demanda M. X...

— Volontiers.

— De ton vrai nom ou du faux ?

— Du vrai : Raoul Bernier.

— Mais imbécile, fit le chef de la sûreté, tu oublies donc que je n'aurais qu'à te promener demain à la grande Roquette et que tous les « Chevaux de retour » te reconnaîtront pour leur ancien compagnon.

— Ils se tromperont ; voilà tout.

— Et Albertine Jeanronde se trompera-t-elle ?

Oui, ne fais pas l'étonné... Albertine Jeanronde qui vivait ici avec toi sous le nom de Laure Bernier. On l'a arrêtée aujourd'hui sur le chemin de fer du Nord, en compagnie du prince Polkine. C'est ainsi que nous avons découvert ta cachette. Tu vois bien qu'il est inutile de nier... Allons, avoue pour en finir, et au lieu de t'ennuyer dans les prisons de la Seine, tu feras partie du premier convoi pour la « Nouvelle. »

— Vous avez raison, je me sauverai plus vite, s'écria-t-il tout à coup.

Russie n'ont pas accueilli les Russes avec les égards que ceux-ci se croyaient dus. Aussi les représentants du czar ont-ils dû avoir recours à la force, pour s'assurer le respect et la future obéissance de ces Turcomans. Ils les ont châtiés. Les Turcomans ont riposté, et une sorte d'engagement irrégulier s'en est suivi.

« Il en résulte que la Russie sera obligée de faire stationner sur la Murgab une garnison beaucoup plus nombreuse qu'elle n'eût dû le faire en d'autres circonstances. »

La Vorstadt Zeitung exprime la conviction que la France ne pourrait arriver à sa consolidation à l'intérieur qu'en s'arrangeant et en s'entendant avec l'Allemagne ; ce n'est, dit ce journal, que par une semblable politique que tous les complots des monarchistes seraient rendus définitivement illusoire et que la France pourrait se consacrer, sans crainte d'être troublée dans son travail, aux réformes à l'intérieur, ainsi qu'à ses entreprises coloniales, fructueuses et servant la cause de la civilisation.

Le Temps dit savoir de source certaine que, contrairement à ce que dit un journal du matin, le général Millot, dans les projets d'organisation du corps d'occupation, n'a jamais laissé supposer qu'une force de 18,000 hommes de troupes européennes était nécessaire pour tenir garnison au Tonkin.

Le général commandant le corps expéditionnaire admet que l'effectif des troupes européennes ne devra pas être de beaucoup supérieur à celui qui est affecté à la Basse-Cochinchine, et que 6,000 hommes environ de troupes françaises, appuyées par les indigènes dont l'organisation progresse d'une façon très satisfaisante et que l'on recrute avec une grande facilité, seront suffisants pour la garde du Tonkin tout entier.

On lit dans Paris :

Un télégramme du général Millot annonce que les pluies ont commencé au Tonkin.

D'après nos informations particulières, les pluies ne sauraient être un obstacle pour la prise de Hong-Hoa, qui aura lieu le 7 ou au plus tard le 8 avril.

Après cette dernière opération, les troupes commenceront à rentrer en France.

Le général Bichot, arrivé hier à Paris, a eu ce matin une longue conférence avec

Et il signa Pierre Vignot.

Un instant après, il descendait l'escalier de l'hôtel, conduit par Merle et deux brigadiers.

Au premier étage, il jeta un coup d'œil sur l'appartement de la princesse Nadeje et dit en souriant, d'un air fat :

— Bonne affaire.

LIII

Lorsqu'il avait ordonné une perquisition immédiate dans l'appartement occupé par Pierre Vignot, le chef de la sûreté désirait se donner un prétexte pour rester encore quelques instants, au milieu des Polkine. Il craignait que le prince, seul avec sa femme, ne se livrât, emporté par une colère bien légitime, à un nouvel acte de violence. La police de Paris, la haute police, pour laquelle on est souvent injuste, ne croit pas que sa tâche consiste seulement à rechercher les malfaiteurs et à les arrêter.

Elle s'inquiète aussi de prévenir le mal, de diminuer le nombre des crimes et des délits, d'arranger des affaires qui pourraient amener un scandale.

Certains préfets de police, leurs chefs de service, et, dans une sphère plus restreinte, des

le ministre de la marine. L'honorable général pense que nos affaires du Tonkin sont terminées et qu'il a maintenant à s'occuper d'organiser une bonne administration.

Si l'on en croit le National, le gouvernement s'attend à la prochaine reprise des négociations diplomatiques entre la France et la Chine.

S. E. Photiadès pacha, gouverneur général de l'île de Crète, s'est embarqué dernièrement sur le paquebot du Lloyd austro-hongrois de la ligne de Trieste se rendant à son poste.

Son Excellence apporte aux Crétois la nouvelle de la solution de la question de la dime des vakoufs, solution qui est conforme aux vœux exprimés par la majorité de la population de l'île.

Voici le texte de la dépêche par laquelle le ministre de l'intérieur avait notifié au Muchavir (conseiller) du vilayet la confirmation des pouvoirs de Photiadès pacha :

« Un iradé de S. M. I. le Sultan confirme S. E. Photiadès pacha dans le poste de gouverneur-général. Veuillez promulguer cet Iradé Impérial et remplir l'intérim en attendant l'arrivée de Son Excellence. »

De son côté, Photiadès pacha a annoncé sa nomination dans les termes suivants :

« S. M. I. le Sultan, mon Auguste Maître, a daigné me nommer de nouveau au poste de gouverneur-général. Je vous prie de promulguer l'Iradé Impérial émané à cet effet. »

D'après le Vidjan, journal turc de Crète, les notables de Réthymo, convoqués à l'effet de prendre connaissance des dépêches que nous venons de citer, ont exprimé leur vive reconnaissance pour S. M. le Sultan. Le gouverneur de Réthymo a informé par télégraphe le muchavir du vilayet que tous les habitants chrétiens ont fait à cette occasion des prières pour la prolongation des jours de Sa Majesté Impériale.

### TÉLÉGRAMMES

(Agences Havas et Reuter)

Paris, 8 avril.

La Chambre a approuvé l'attitude du ministère, ainsi que les mesures qu'il a adoptées pour empêcher les troubles que fomentaient les grévistes d'Anzin.

commissaires de quartier, par leurs conseils, leur influence, les mesures qu'ils savent prendre, ont sauvé bien des fortunes, et surtout protégé l'honneur de bien des familles.

Mais, pendant tout le temps que dura la visite ordonnée chez Pierre Vignot, aucun incident ne survint dans l'appartement du prince et de la princesse Polkine. L'agent laissé en observation, sur le palier du premier étage, n'entendit aucun cri, aucun bruit suspect. M. X... sa perquisition terminée, put donc se retirer avec l'espérance, sinon la persuasion, qu'il n'avait plus rien à faire dans l'hôtel et que sa tâche était remplie.

Et, en effet, la colère de Polkine devait s'apaiser, d'autant plus vite, qu'elle avait été plus violente, plus terrible. Si on ne lui avait pas arraché Pierre Vignot de ses mains, il l'aurait certainement tué ; puis, comme un meurtrier en appelle souvent un autre, sa fureur se serait peut-être tournée contre l'autre coupable. Mais, l'intervention du chef de la sûreté, de ses agents, l'irruption de tout ce monde, chez lui, les chuchotements de ses serviteurs, l'arrestation de Vignot comme forçat, lorsqu'il sortait du lit de la princesse, l'avaient abattu, terrassé au lieu de le surexciter davantage. A la colère succédait l'accablement, la prostration, le sentiment de sa honte. Il restait à la place où l'avait laissé M. X... étendu dans un fauteuil, les

La Chambre et le Sénat sont ajournés au 20 mai.

Londres, 9 avril.

A la Chambre des Communes, M. Gladstone dément la démission de Nubar pacha, et dit ignorer qu'il y ait désaccord entre lui et M. Clifford Lloyd.

Bukharest, 8 avril.

Le Cabinet est démissionnaire.

Constantinople, 8 avril.

Le banquier hellène Georges Zarifi est mort.

Saouakin, 9 avril.

La ville est calme. Les rebelles paraissent avoir suspendu les hostilités. Osman Degna est toujours dans les montagnes.

(Havas)

Londres, 9 avril.

M. Gladstone, répondant à une interpellation, a dit qu'une décision définitive n'a pas encore été adoptée au sujet de Nubar pacha et de M. Clifford Lloyd.

La loi au sujet de la municipalité de Londres a passé en première lecture, puis la Chambre des Communes s'est ajournée jusqu'au 21 courant.

Berlin, 8 avril.

Le prince de Bismarck a abandonné toutes les fonctions qu'il occupait, à l'exception de celle de grand chancelier de l'Empire.

Cette mesure a été dictée par l'état peu satisfaisant de sa santé.

Londres, 9 avril.

Le Daily News publie un entrefilet d'après lequel le gouvernement anglais aurait insisté auprès de Gordon pacha pour qu'il quittât Khartoum, mais celui-ci aurait nettement refusé, exprimant sa confiance dans la réussite de sa mission.

(Reuter).

### CORRESPONDANCE DU FAYOUM

Nous recevons la lettre suivante de notre correspondant :

Minieh, 7 avril 1884.

Dans votre numéro du 3 avril, vous parliez d'une grande collection de papyrus

yeux fixés, les bras tombants, épuisé physiquement par la dépense de la force qu'il avait faite, anéanti moralement.

Elle, au contraire, se sentait alerte, vaillante, toute ravivée par les incidents de cette nuit, en excellente disposition pour jouer sa dernière scène de comédie, défendre, pied à pied, sa situation gravement compromise.

Au lieu de perdre son temps à gémir sur sa faute et ses conséquences, elle avait envisagé les choses froidement et fait la part du feu. Sa situation mondaine, il fallait y renoncer. Dans une heure, grâce aux bavardages des domestiques, tout Paris connaîtrait son aventure et elle tomberait avec d'autant plus de fracas qu'elle s'était hissée plus haut. Sa chute allait devenir un effondrement. Mais, le côté moral abandonné, elle pouvait encore sauver sa position matérielle, pécuniaire, dont elle faisait grand cas, et qui courait grand risque. En effet, elle dépendait absolument de Polkine. Il lui avait tout prêté, sans lui rien donner, et il était maître de tout reprendre. Elle avait vécu, depuis vingt ans dans le plus grand luxe, sans posséder aucun bien qui lui fût propre, sans songer à en acquérir, tant elle était certaine de l'avenir. Et, voilà que tout à coup cet avenir s'effondrait, que les richesses de Polkine lui échappaient, qu'il pouvait, si tel était son bon plaisir,

d'El Fargum qui aurait été achetée par l'Autriche.

Toutes les personnes d'ici à qui j'en ai parlé ignorent complètement ce que c'est que cette collection, dont quinze cents manuscrits ne forment qu'une minime partie.

A cette lettre, nous répondrons que nous avons pris cette nouvelle dans les journaux d'Europe, et que, cette fois comme tant d'autres, l'on pourrait bien se trouver devant des manuscrits apocryphes, œuvres d'un habile filou dont l'Autriche aurait été la dupe.

NOUVELLES DIVERSES

On nous écrit de Chio :

Lundi 27 mars, de bon matin, nous avons ressenti une très forte secousse de tremblement de terre, précédée de bruits souterrains. Des nouvelles de Cos annoncent en outre que le sol de cette île a été violemment agité dans la journée de dimanche par plusieurs mouvements sismiques. — Serions-nous à la veille d'une nouvelle contre-danse terrestre ?

On lit dans l'Oriental Advertiser :

Des télégrammes parvenus au consulat anglais d'Alexandrie annoncent que, dans le courant de la semaine dernière, il y a eu sept cas de choléra à Bombay et que la maladie ferait des ravages dans la contrée de Haiderabad.

Il est à remarquer que les communications sont incessantes entre les Indes et les ports de la mer Rouge, et que si des mesures ne sont pas prises, l'Égypte et l'Arabie pourraient bien, cette année encore, avoir à souffrir sérieusement du fléau.

On nous écrit de Menton :

« On vient de découvrir dans une grotte des Rochers rouges, voisine de cette ville, un squelette fossile dont l'antiquité paraît être bien supérieure à celle du troglodyte trouvé en 1873. On sait que ce dernier figure au Muséum de Paris.

« Le squelette nouvellement découvert a donné lieu à des péripéties telles, que le crâne a seulement pu être reconstitué par les soins du conservateur du Musée de Menton.

« Des individus restés inconnus, poussés par un instinct de jalousie, étaient allés pendant la nuit détruire le squelette mis à découvert et en disperser les membres.

« On n'a pu sauver qu'un fémur et le crâne. Ces fragments ont été examinés par des anthropologistes qui ont assigné au squelette une taille de plus de deux mètres.

« Les objets trouvés auprès du troglodyte, poignons en os, coquilles percées, etc., indiquent qu'il appartiendrait à l'époque antédiluvienne.

« Communication de cette découverte sera d'ailleurs faite à l'Académie des Sciences de Paris, qui établira la valeur réelle de ce sujet au point de vue de l'antiquité de son origine. »

Un ouvrier s'est amusé à Kirrkealdy, petite ville d'Ecosse, à employer les souris au filage du coton.

La machine motrice dans laquelle il avait placé ces petites bêtes avait un espèce de roue mise en mouvement par la marche de la souris.

Il remarqua que chaque jour une souris faisait de dix à douze milles anglais, soit seize à dix-huit kilomètres et filait une centaine de fils de coton. Sa nourriture, qui consiste en farine d'avoine, coûte annuellement tout au plus six pences (60 centimes) ; par contre, le travail de la souris représente dans une année la valeur de près de sept shillings (8 francs 50) ; en déduisant le prix de la nourriture et un shilling pour réparation à la machine, il resterait un bénéfice annuel net de cinq shillings (6 francs 25) pour chaque animal.

Un fabricant, voulant mettre cette découverte en pratique, a loué une maison où il a placé 1,000 petites roues qui sont mues par des souris.

Ce qui lui fera, à ce qu'il espère, un bénéfice de 2,200 livres sterling (62,000f) au bout de l'année.

Un jeune homme qui avait voulu essayer les effets du hachich s'est présenté dernièrement à l'hôpital de Baltimore, se plaignant de symptômes extraordinaires. Il n'avait plus conscience, disait-il, de la position réelle de sa figure, qui lui semblait se trouver au moins à deux pieds au-dessus de sa place normale.

Il ne ressentait plus aucune sensibilité dans les jambes et avait l'impression de marcher sur le menton. Cette idée avait tellement pris possession en lui qu'il essayait le terrain une douzaine de fois avant de poser le pied et pour se convaincre qu'il possédait encore ses extrémités.

Son état mental était très déprimé. C'est à grand peine que ces symptômes ont pu être combattus par les médecins.

Le préfet maritime de Cherbourg a été invité par le ministre de la marine à faire suivre autant qu'il est possible par les bâtiments de la station de Manche les expériences de visibilité des phares en temps de brume. Ces expériences doivent avoir lieu à South-Foreland.

On sait que le gouvernement français a reçu à ce sujet une invitation du gouvernement britannique.

On mande de la Nouvelle-Orléans que plusieurs barrages sur le Mississipi ont été rompus. Toute la vallée inférieure de ce fleuve est transformée en un vaste lac. On estime que le territoire envahi par les eaux était habité par environ 60,000 personnes. On craint que le nombre des victimes ne soit considérable.

On télégraphie de Saint-Petersbourg à l'Indépendance belge que de graves désordres antisémitiques viennent d'éclater à Kiev. Les troupes de la garnison ont dû faire usage de leurs armes. L'émotion est vive à Kharkof, où des troubles analogues semblent imminents.

La colonie hellénique de Paris a donné à l'Hôtel-Continental, le 6 avril, un banquet, à l'occasion de la fête nationale du 25 mars (vieux style) Le banquet a été présidé par le ministre de Grèce à Paris.

On nous assure, dit l'Indépendance belge organe de l'Association internationale africaine, que Stanley revient en Europe.

La presse anglaise s'occupe beaucoup du cas du colonel Burnaby.

Cet officier aurait combattu à la bataille d'El-Teb sans avoir reçu l'ordre et contre la volonté du commandant en chef.

On l'accuse d'avoir tué un nombre considérable d'Arabes en se servant, non pas d'une carabine quelconque et de balles coniques, mais d'un fusil de chasse à double canon lançant des chevrotines. Il aurait abattu avec cette arme dix hommes en vingt coups.

Cette véritable boucherie donne lieu à une véritable polémique. Les lois de la guerre sont formelles à cet égard et interdisent absolument l'usage de projectiles au-dessous d'un certain calibre.

Ces lois paraissent d'ailleurs assez peu observées par les Anglais dans la campagne du Soudan. On a vu, par exemple, des correspondants de journaux employer leur revolver, bien qu'ils n'eussent aucune qualité pour combattre.

FAITS LOCAUX

Vendredi, 11 avril, aura lieu à trois heures, dans la salle du Gouvernorat, gracieusement accordée, une séance de la Société Khédiviale de Géographie, dont voici l'ordre du jour :

1. Proposition de candidats.
2. A. SWETZ. — Le Japon au point de vue ethnologique. Notes de voyage.
3. Notice nécrologique de S. E. Ismaïl Eyoub pacha, ancien président de la Société.

Cette séance promet d'être très intéressante ; l'étude sur le Japon sera fort instructive. M. Swetz est un Russe, possédant une fortune considérable, qui consacre son temps et ses richesses à des voyages scientifiques. Il a pénétré dans l'intérieur du Japon, et a pu faire sur les lieux des études de mœurs fort curieuses. Vendredi, il nous décrira la vie intime des Japonais et des Japonaises qu'il a pu étudier à fond.

Mardi dans la journée est arrivé de Suez un train spécial chargé de chevaux et de chameaux appartenant à l'armée d'occupation.

Mercredi, par le train de 8 heures et demie du matin, un détachement, composé d'hommes du contingent des nègres, a été expédié dans la province de Béhéra.

Le tirage de la loterie de la Société française de Bienfaisance et de Secours mutuels aura lieu le 4 mai prochain.

L'exposition des lots a lieu dans les magasins de la maison Francès, sur l'Esbékieh.

On peut se procurer des billets chez Mmes Goudard et Barbier et chez MM. Francès, Jacquin et Orillat.

Les bruits qui couraient dans la journée d'hier, sur le départ de M. Clifford Lloyd, étaient parfaitement fondés. Mais il y a eu confusion.

Ce n'est pas du ministère, mais bien de sa maison que va être obligé de partir le grand réformateur.

LIV

La princesse Nadéje, convaincue de mensonge, au début de sa grande scène, comprit que de nouveaux discours seraient inutiles. Elle n'avait, du reste, en cette occasion, jamais beaucoup compté sur son éloquence. Polkine l'avait surprise en flagrant délit ; c'était là un fait brutal que l'habileté de la parole ne pouvait détruire. Plus elle aurait parlé, plus longtemps il l'aurait vue, sur ce lit, dans les bras de cet homme, se formant qu'un corps avec lui.

Mais, à ce spectacle, il lui était permis d'en opposer un autre, plus séduisant, destiné à effacer le premier. Elle voulait lui apparaître tellement transformée, qu'il oublierait la femme mariée, l'infidèle, l'adultère, pour ne voir qu'une maîtresse splendide, toute nouvelle. Pourquoi n'atteindrait-elle pas ce résultat ?

ADOLPHE BELOT.

(A suivre).

M. Clifford Lloyd se trouvant ne pas vouloir ou ne pas pouvoir payer son terme, le propriétaire de la maison Mathatia, d'accord avec le sous-locataire, M. Easton, aurait fait à M. Clifford commandement de payer ou de vider les lieux. Ceci sous toutes réserves, bien entendu.

La nuit dernière, à Darb-Moustafa, des voleurs ont pénétré dans le magasin d'un cordonnier et ont enlevé tout ce qui s'y trouvait. Ils n'ont pas été arrêtés.

Nous avons annoncé, il y a quelque temps déjà, qu'un portefeuille contenant des papiers importants avait été perdu dans une voiture de place et que la personne qui l'avait perdu pouvait venir le réclamer chez M. Jarrau, locuteur de voitures au Caire.

Nous apprenons aujourd'hui que ce portefeuille a été remis à son propriétaire après les constatations d'usage.

Un Grec prétend avoir trouvé au Zaouiet du sultan El-Moëz-ebn-Saleh, au Vieux-Caire, un trésor qui s'élèverait à plusieurs millions de livres.

D'accord avec les Waefs, il a fait commencer les fouilles.

DERNIÈRES NOUVELLES

Le Caire, mercredi soir, 2 heures.

La situation est toujours la même, sans aucun changement. Ce matin, on colportait le bruit du replâtrage ; la charrette de l'Etat devait de nouveau être trainée par l'harmonieuse entente de S. E. Nubar pacha avec M. Clifford Lloyd. — L'embarras était cependant de savoir qui serait le cocher.

Renseignements pris, nous pouvons affirmer que S. E. le Président du Conseil maintient son refus d'être plus longtemps le supérieur d'un sous-secrétaire d'Etat qui veut lui commander comme il commande à son boab.

S. E. Nubar pacha aurait très nettement déclaré ce matin à sir Evelyn Baring qu'il n'a pas la moindre intention de donner sa démission, si M. Clifford Lloyd s'en va ; mais, cette démission, il la donnera si M. Clifford Lloyd reste.

CANAL DE SUEZ

7 avril

Yonne, transp. fr., de Toulon à Nossi-Bé. Capella, st. ang., de Liverpool à Calcutta. China, st. ang., de Cardiff à Colombo. Hesperia, st. ang., de Calcutta à Marseille. Vesta, st. ang., de Calcutta à Londres. Surrey, st. ang., de Cardiff à Aden. Orion, post. austr., de Trieste à Hong-Kong. Celtic-Monarch, st. ang., d'Akyab à Malte. Rinaldo, st. ang., de Souakim à Port-Saïd. Altnacraig, st. ang., de Bombay à Hull. Cypriano, st. fr., de Marseille au Golfe Persique. Orestes, st. ang., de Liverpool en Chine. Canton, st. ang., de Cardiff à Singapore. Tonnage net : 23,185 91 — 81 navires. Recettes : 1,546,308 80.

La Société Anonyme Egyptienne d'Entreprises et de travaux publics a l'honneur d'informer le public qu'elle met en vente un matériel se composant de : Locomotives, wagons, rails, traverses et accessoires, locomobiles, pompes et centrifuges, pompes Letestu, machines-outils, outillages divers, pelles, pioches, etc., etc.

la chasser de cet hôtel, la jeter dans la rue. . . Ah ! comme elle aurait ri de tout cela, jolie comme elle était, habile, sans préjugés, si elle avait eu seulement dix années de moins. Mais, à près de quarante ans, il est dur de prendre pour carrière ce qui était seulement un plaisir.

Ces réflexions faites, au lieu de passer dans son cabinet de toilette pour y revêtir le peignoir abandonné quelques heures auparavant, lors de l'invasion de sa chambre, elle resta comme elle était, couverte seulement d'une chemise de fine baptiste, échevelée, les pieds nus. Un coup d'œil jeté sur la glace, peut-être l'admiration de Pierre Vignot et de ses devanciers, lui avaient appris que, dans cette toilette primitive, des plus incorrectes, elle était irrésistible ; et, prête à jouer son dernier acte, elle voulait paraître en scène avec tous ses avantages. Donc, accroupie dans un coin de la chambre, la tête dans les mains, les coudes sur les genoux, elle regardait Polkine du coin de l'œil, prête à répliquer dès qu'il parlerait, persuadée qu'elle allait le reprendre, sinon comme mari, du moins comme amant. Elle le connaissait si bien ; elle en avait tant joué !

Après un long silence, il lui dit d'une voix affaiblie, où perçait une sourde colère :

— Vous savez, n'est-ce pas, à qui vous vous

êtes donnée ! L'amant de la princesse Polkine est un repris de justice, un forçat !

Au lieu de baisser la tête, elle la releva et répondit :

— Je ne le savais pas plus que vous ne saviez que Laure Bernier était la sœur de ce forçat.

— Pourquoi moi parlez-vous de Laure Bernier ?

— Parce que vous en vouliez faire votre maîtresse, comme j'ai fait de l'autre mon amant, pour me venger de vous.

Et, s'avançant sur lui, sans lui donner le temps de répondre, accusant pour n'être pas accusée, imaginant la première fable venue, ou plutôt déplaçant, dénaturant, arrangeant la vérité :

— Oui, répéta-t-elle, pour me venger de toi. . . Il était onze heures du soir. Je venais de monter chez moi, je m'étais enfermée. . . Tout à coup, on frappe. . . Je crois que c'est ma femme de chambre, mon fils, vous peut-être, qui revenez. . . J'ouvre. . . C'est lui, lui ! . . . Il est furieux, terrible. . . Il vient de trouver, dans la chambre de sa sœur, des lettres d'amour que vous écriviez à cette enfant. . . Il tient la preuve certaine qu'elle n'est point partie pour la Bretagne, qu'elle est en route pour l'Angleterre avec vous, que vous comptez en faire, cette nuit, votre maîtresse, si elle ne l'est déjà. . . Il veut partir immédiatement vous rejoindre, vous tuer. . . Alors, j'ai peur pour toi, je te défends, je le supplie. . . Il cède enfin, car il m'aime, hélas ! depuis longtemps, je l'ai deviné. . . Mais je suis seule avec lui, dans cette chambre, dans cet hôtel. . . S'il renonce à te tuer, il veut au moins se venger de toi. . . et moi, moi aussi, je suis folle de douleur, de jalousie. . . Alors. . . — Alors, continua-t-il, tu mens ! — Moi ! Non, non, je te jure. . . — Tu mens ! te dis-je. En me racontant cette histoire, tu as oublié un détail qui la détruit : ce télégramme reçu pendant ton dîner. . . Ah ! tu ne me savais pas si bien informé. . . Il t'annonçait un accident qui m'était arrivé en route. . . Est-ce lui qui a fabriqué cette dépêche, sans te prévenir ? Alors tu devais y ajouter foi, et partir au plus vite. . . Une femme qui aime son mari, au point de le tromper, pour se venger de lui, n'hésite pas à le rejoindre quand il est en danger et qu'il l'appelle. . . Si, au contraire, comme c'est probable, vous avez rédigé tous les deux cette dépêche, c'est que votre crime était prémédité ! . . . Tu avais tout préparé pour te donner à lui, ce soir, et partir avec lui demain. . . Au lieu de souffrir, comme tu le dis, de ma faute à moi, tu en profitais habilement. Au lieu de succomber, tu te livrais. . . Ah ! je vois clair dans ton âme, va ! . . . Tu ne pourras plus me tromper !

### Carreaux Céramiques

DE BOCH FRÈRES, Maubeuge

Pour demandes et renseignements s'adresser à

**E. J. FLEURENT**

N. 34 au Téléphone.

Seul Agent pour l'Égypte  
Dépôt à Alexandrie

F. LABBE agent A PORT-SAÏD 146

COGNACS & FINES CHAMPAGNES  
de Gabriel Cruon fils et C<sup>ie</sup>

**COGNAC**

Dépôt pour la vente en gros :

CHEZ Fratelli BASSANO

A ALEXANDRIE ET AU CAIRE

AGENT GÉNÉRAL POUR L'ÉGYPTÉ

On trouve en stock des cognacs de 1875  
1870, 1865, 1860, 1854, 1838, 1830, 1805. 14.

INDUSTRIE ÉGYPTIENNE

FABRIQUE DE CARRELAGES EN CEMENTS

Comprimés et Agglomérés

AU MOYEN DE LA PRESSE HYDRAULIQUE

faisant une force de pression de 40,000 kilo.

**GERMAIN LAURENTI**

FABRICANT

Rue de la Mosquée de l'Attarina, près le Magasin  
de la Maison CAMOIN.

ALEXANDRIE

**JEAN MALEK**

Maison Fondée en 1866.

FACTEUR, ACCORDEUR de PIANOS

ÉCHANGE et RÉPARATIONS

VENTE, ACHAT ET LOCATION  
DE PIANOS

Esbékiah, route N° 56 — Caïre.  
D. 250

ADMINISTRATION

DES

PAQUEBOTS - POSTE KHÉDIVIÉ



Service accéléré entre Alexandrie  
et Constantinople  
Voie de Pirée et Smyrne  
en 4 jours 1/2.

Ligne directe entre Alexandrie  
et Athènes

DEUX JOURS

Départ d'Alexandrie pour Constantinople,  
chaque Mercredi, à dix heures du matin, avec  
escala au Pirée, à Smyrne, à Mételin et aux  
Dardanelles. La nourriture est comprise dans  
le prix de passage de première et de deuxième  
classe. Une réduction de 15 0/0 est accordée  
pour les billets d'aller et retour de famille de  
trois personnes au moins ; pour les billets sim-  
ples, aller et retour, la remise est de 10 0/0.

Service de Table de premier ordre

Les paquebots employés pour cette ligne  
possèdent des aménagements et tout le confort  
désirables pour Messieurs les passagers. Un  
docteur et une femme de chambre sont attachés  
au service de chaque paquebot.

S'adresser pour passages, groupes et mar-  
chandises, à l'Agence située à la Marine.

Les Paquebots-poste Khédivié, dans la mer  
Rouge, quittent Suez chaque Vendredi, à 10  
heures du matin, après l'arrivée de la Malle de  
Brindisi, pour Djedda et Souakim, et le Ven-  
dredi de chaque quinze jours pour Massawa,  
Hodeïda, Aden, Tadjura, Zeïla et Berbera.

N. B. — Les provenances de l'Égypte  
sont admises en libre pratique dans tous  
les ports grecs et ottomans.

VIENT DE PARAÎTRE à la LIBRAI-  
RIE FRANÇAISE, P. Orillat, éditeur,  
une Carte détaillée de l'Égypte et du  
Soudan, dressée d'après les décou-  
vertes les plus récentes.

**BRASSERIE A.-BOHR**

AU CAIRE

**BIÈRE DE BAVIÈRE**

L'URBAINE

COMPAGNIE ANONYME D'ASSURANCES

Contrôle l'Incendie, la Foudre, l'Explosion  
du Gaz et des Appareils à Vapeur

FONDÉE EN 1838

Capital social CINQ MILLIONS de Francs

Garanties de toute nature TRENTE NEUF millions

Les valeurs assurées par la Compagnie au  
31 décembre 1882 s'élevaient à 6,576,771,230 fr.

Elle a payé, depuis son origine, plus de  
76 MILLIONS de francs

Agent général pour l'Égypte, M. Fernand Dol.  
Agent particulier au Caïre. M. C. di P. Ceccarelli  
265

**BOULANGERIE KHÉDIVIALE**

G. GARUCKO ET ECONOMO

FOURNISSEURS DE S. A. LE PRINCE HASSAN PACHA

Tous les jours,

Pains Français, Allemand, Anglais et Grec.

ET

BISCUITS POUR CAFÉ ET THÉ

à côté de M. Parvis, à l'arbre, entrée par la rue  
du Mouski. D. 207.

**CRÉDIT FONCIER ÉGYPTIEN**

N. 39 au Téléphone

SOCIÉTÉ ANONYME

Au Capital de francs 80,000,000

Siège Social au Caïre.

Prêts hypothécaires à long terme,  
remboursables par annuités calculées  
de manière à amortir la Dette en 10  
ans au moins, 50 ans au plus.

Prêts hypothécaires à court terme,  
remboursables avec ou sans amortisse-  
ment.

Ouvertures de Crédit sur hypothèque.  
Prêts sur nantissement.

Dépôts de fonds en compte-courant.  
Dépôts de valeurs sans frais.

**A. ALBERTINI**

ALEXANDRIE ET LE CAIRE

Seul représentant en Égypte de la BIÈRE DE STEINFELD

Dépôt Général. — Vente en fûts et en bouteilles.

Bière de Bavière **Lowenbrau** en bouteilles. Vins de France, d'Italie, d'Autriche et du  
Rhin. Liqueurs assorties et spécialité de **Bitter Suisse** de la maison A. F. Denner

Eaux minérales de St-Galmier, Rakoczy et Rohitsch.  
Service complet pour cafés et brasseries. Verreries assorties, Brosses, Pompes et robinets à  
bière — Vente en gros. Franco à domicile.

Succursale de la Fabrique Royale de cigares de Messieurs **Van der Jagt et François**  
**Utrecht** (Hollande).

Esbékiah—Route n.1, presque vis-à-vis l'Hôtel Royal. 259

**RÁKÓCZY**

HUIT MÉDAILLES

Eau purgative de Bude (Hongrie) analysée par l'académie d'Etat de Budapest par les profes-  
seurs Dr Zeissel de Vienne, Stolzel à Munich, Hardy à Paris, Tichborn à Londres ; recomman-  
dée par les plus célèbres médecins à cause de l'abondance de Lithion qu'elle contient et qui est  
indiquée contre les maux d'estomac et de la vessie. En vente, dans toutes les pharmacies et les  
dépôts d'eaux minérales.

Représentant général et dépôt pour l'Égypte Alexandrie et au Caïre, chez B. FISCHER et Cie  
Propriétaires de la source : Messieurs LOSER, frères, Budapest. 229

**MESSAGERIES CENTRALES**

TRANSPORTS POUR TOUS PAYS

Opérations de Douane

COMMISSION — REPRÉSENTATION — ASSURANCES

Maison fondée en 1878

89, Rue Sésostris, **D. ELEFTHERION** Rue du Mouski  
ALEXANDRIE n. 60. LE CAIRE

**IMPRIMERIE FRANCO-ÉGYPTIENNE**  
**J. SERRIÈRE**

Rue de l'Ancien Tribunal, au Caïre

SPECIALITÉ D'IMPRIMÉS POUR ADMINISTRATIONS

FOURNISSEUR DE LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DU CANAL MARITIME DE SUEZ

IMPRESSIONS EN TOUS GENRES — LITHOGRAPHIE, TYPOGRAPHIE

GRAND CHOIX DE CARACTÈRES ENTIÈREMENT NEUFS, FRANÇAIS, GRECS et ARABES

**AFFICHES DE TOUTES GRANDEURS**

ATELIERS DE RELIURE -- FABRIQUE DE REGISTRES -- PAPETERIE

CÉLÉRITÉ DANS L'EXÉCUTION DES COMMANDES

**MAISONS RECOMMANDÉES**

**Eau Minérale de Vals**, Source la Favorite à prix réduits—La plus di-  
gestive des eaux minérales. — Conserve saines riches  
propriétés dans les plus lointains voyages. Autorisation de l'État. Représentant Général  
pour l'Égypte : **Emile Dol**, à Alexandrie.

**Esson et Cie** 12, place de la Bourse — MARSEILLE. — Transports à for-  
fait, affrètement, Commission et Transit, ventes et achats  
à la commission. — Service spécial pour l'Égypte, départs de Marseille chaque semaine par  
les vapeurs réguliers et chaque quinzaine par navires à voiles. — N. B. Nous recommandons à  
nos clients d'Égypte d'indiquer spécialement à leurs expéditeurs qu'ils dirigent leurs envois à  
notre adresse directe : **Esson et Cie**, en Gare Marseille, en ayant soin de réclamer l'application  
des tarifs les plus réduits sur les chemins de fer.

**G. Garucko et Economo** Boulangerie Khédiviale, à côté M. Parvis entrée  
rue du Mouski.

**A. Albertini** Alexandrie et Caïre. Dépôt de bière de Steinfeld et de Bavière. Esbékiah  
vis-à-vis Hôtel Royal.

**Aly Osman** Grand Dépôt de tabacs d'Orient, Cigares et Cigarettes de première qualité  
Marchand et fabricant de Tarbouchs. — Esbékiah, route n. 1.

**J. Hadjès** Pharmacie Égyptienne (Esbékiah). — Produits chimiques et pharmaceutiques  
des premières maisons d'Europe. Service de nuit.

**Leçons** de langue anglaise. Cours du soir à 1 £ par mois. Trois fois par semaine  
S'adresser aux bureaux du Journal.

**Ch. Chiaramonti** a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vient d'ouvrir  
le nouveau Café de France, près l'Eldorado.

**P. Ayer**, Graveur, Dessinateur, Horlogerie, Bijouterie, chiffres et timbres, etc., près les  
magasins Dracatos et Cie, Esbékiah.

**Cugini Praga** Asphalte naturelle et Lave métallique pour trottoirs, terrasses, écu-  
ries, magasins etc. Spécialité de tuyaux et cuvettes en asphalte.

**S. Neumann, Port-Saïd** place de Lesseps et **Caïre** Esbékiah, en face  
l'Hôtel Royal.

Dépôt de Salon bière de Munich, de véritable **Pilsner** (Bohmen) de **Kiel lagerbier blonde**  
et **Doppelkronen bière noire** garantie sans alcool (Bockbier)

**Kielerlagerbier Blonde** par caisse Fr. 45 ; la douz. 12 fr. ; la bouteille, 1 fr. 25.  
**Doppelkronen** » 50, » 14 » 1 » 50.

Spécialité. — **Pepsin stomacal Bitter** (Holschtein) — Vins de Hongrie rouge et blanc,  
**Ruster Ansbuch** et **Tokayer**. — Véritables cigares de **Havane**.

Ces prix, excessivement réduits, ne sont seulement que pour trois ou quatre semaines et proviennent d'une  
diminution exceptionnelle faite sur le transport au Caïre.

**Pietro Romoli** Dépôt de GLACES et de papiers peint. Ameublements et décorations.  
Place de la Bourse, maison de l'Hôtel d'Orient. N. 9 au Téléphone.

**Hôtel International**, Boulevard Clot-bey, tenu par **M. Marchenay**, nouveau  
propriétaire. Cet établissement, situé dans un des meilleurs  
quartiers du Caïre, se recommande par son confort et ses prix modérés. Grands et petits ap-  
partements. Chambres meublées à d'excellentes conditions.

**Ch. Jacquin** Coiffeur, fournisseur de Son Altesse le Khédivé. — Grand assortiment  
d'objets d'étrennes. N. 65 au Téléphone.

**P. Lormant** Fermier des annonces du Bosphore Egyptien. On traite à forfait pour toutes  
espèces d'annonces, réclames, etc.

**Grand Hôtel des Bains à Hérouan** Horaire du Chemin de fer du  
Midan : 9h ; 11h.30, 2 b. 6h. et 9 h. 15.  
De Hérouan : 7 h. 30, 10 h. 20, 12 h. 45, 3 h. 30 et 8 heures.

**Schneider** Pâtissier Confiseur, Esbékiah. — Bonbons fins, liqueurs des Iles, Fournisseur  
pour Bals et Soirées.

**Hôtel d'Orient** place de l'Esbékiah au Caïre. Hôtel de 1<sup>re</sup> classe, se recommande par  
sa bonne situation et le confortable de ses appartements. Cuisine et  
service soignés. Omnibus à tous les trains. — Prix modérés. N. 48 au Téléphone.

**Tano** Esbékiah. — Antiquités, Objets d'art, Tapis d'orient, Chinoïseries, Meubles arabes.

**Al Progresso** **Jannuzzo et Tabegno**, Esbékiah. — Vêtements sur mesure  
Prix très modérés. — Etoffes françaises et anglaises

**G. Ombra** Grands assortiments de **Meubles dorés** et réparations

**A. Laneuville** Ex-argentier de la maison Khédiviale — Dorure, Argenture et Répara-  
tions en tous genres. — Maison Kantara El-Dick.

**N. Conte Mordo et Co** Représentants-Commissionnaires. — Opérations de Douane  
Recouvrements et encaissements. — Esbékiah, route N° 1

**Cèbe** Tabacs, Cigares et Cigarettes de toutes provenances. Vente des journaux d'Europe et  
du Bosphore Egyptien, du Phare d'Alexandrie et de l'Egyptian Gazette.

**M<sup>d</sup> Korhid et Fischer** SELLERS et CARROSSIERS ont l'honneur d'informer le  
Public, qu'ils ont ouvert un magasin, Boulevard Abdul  
Haziz, près le Tribunal, de tous les articles de carrosserie, de sellerie, d'écurie et de pansage.  
Genre français et anglais. — Ces marchandises sont de notre propre fabrication, ce qui nous  
permet de les offrir, à notre clientèle, à des prix très-modérés. — VOITURES NEUVES et ÉCHANGE.

**Walker et C<sup>ie</sup>** Seuls représentants de la maison Allsopp's pour les bières anglaises.  
Fournisseurs de l'armée d'occupation. Conserves, vins et spiritueux.  
N. 76 au Téléphone.

**Hôtel de Grande-Bretagne** Ancien hôtel Royal, Esbékiah. Tenu par **J. Guerrier**  
Chambres et nourriture à des prix très-modérés.

**Franc M. Cortesi** Dépôt Général de Cigares, Cigarettes princesses. Maison près  
du café de la Poste. En face le jardin de l'Esbékiah.

**Clinique** de Mme RIBARD, docteur en  
médecine. — Consultations  
gratuites pour les indigents tous les jours de  
10 heures à midi.  
Ancienne maison du Consulat de France, en  
face le jardin de l'Esbékiah. 267

**MAISON FONDÉE EN 1865**  
**G. Süßmann.**



FOURNISSEUR de LL. AA. les PRINCESSES  
DE LA  
FAMILLE KHÉDIVIALE

LE CAIRE — RUR MOUSKY

Lunettes et Pince-nez, Or, Argent, Nique,  
Ecaïlle et buffe, Verres, Etuis, Jumelles, Lon-  
gues-vues, Microscopes, Loupes, Niveaux,  
Boussoles, Baromètres, Thermomètres, Aréo-  
mètres, Hygromètres, Instruments de précision  
d'Electricité de Mathématiques, de Physique  
d'Arpentage et de Nivellement.

Réparations dans les 24 heures.

On se charge de l'expédition par poste de  
toute commande.

**ANTONIO VERONESI**  
Maison fondée en 1853

Dépôt d'horlogerie, bijouterie et  
joaillerie

Avec atelier annexé pour réparations  
de montres et tout travail d'orfè-  
vrie et joaillerie.  
Mouski, au commencement de la rue neuve.

**Eaux MINÉRALES  
DE ROHITSCH (Styrie)**

Excellente boisson de table favori-  
sant la digestion, s'emploie aussi avec  
grand succès contre les hémorroïdes,  
constipations etc.

Fr. 17 la caisse de 25 bouteilles au  
dépôt d'Alexandrie.

Fr. 17 1/2 la caisse de 25 bouteilles au  
dépôt au Caïre.

Seul dépositaire pour l'Égypte :  
GUSTAVE MEZ rue Neuve, Caïre.

Egaleme en dépôt spécialité :  
**Lithauer-Bitter** 24 fr. la caisse de 12 bou-  
teilles. **Bière LION**, de Bavière, fr. 50 la caisse  
de 48 bouteilles.  
Grand assortiment de Liqueurs premières  
qualités. 260

LE CAIRE, IMP. FRANCO-ÉGYPTIENNE